

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Trieste, samedi 27 avril 1811.

ANGLETERRE.

Londres, 1^{er} avril. Il y a un ou deux jours qu'un mémoire et des représentations contre l'émission d'un plus grand nombre de licences d'importations, signé par les premières maisons de commerce de Londres, ont été présentés au bureau du commerce; les pétitionnaires demandent la révocation entière de ce privilège, comme étant le plus sûr moyen de contrecarrer les vues du gouvernement français.

La pétition que les manufacturiers de Glasgow et des environs se proposent de présenter à la chambre des communes, contient les résultats suivans :

“ Sur 9560 métiers, dans Glasgow et les lieux les plus voisins, 3889 étoient sans travail à l'époque du 8 février dernier; le mois suivant en a ajouté 500 autres à ce premier nombre; ce qui forme un total de 4389 métiers sans travail. Les manufactures des villes et villages de l'intérieur du pays manquent encore plus d'ouvrage: sur 825 métiers dans la ville d'Hamilton, il y en avoit, à la même époque, 365 sans travail.

Les métiers sans travail dans la partie occidentale de l'Ecosse, sont calculés au-dessous de leur véritable nombre, quand on les évalue à 15,020. On sait assez que chaque métier sans travail laisse également sans travail les tourneurs, les garçons d'ateliers, les dessinateurs, etc.; ce qui, joint à ce premier compte, fait monter à 30,000 individus le nombre des personnes privées de travail.

Du 8 avril. Il n'y a aucun de nos lecteurs qui ne sache que la France se départ selon le besoin de ses restrictions commerciales, et que de tems à autre il s'établit des relations de commerce avec ce pays. Elle s'approvisionne ainsi des objets dont elle a besoin, et ses restrictions reprennent vigueur lorsqu'elle a ce qu'il lui faut. Les négocians les plus éclairés ont été d'avis qu'il ne falloit point donner les mains à ce petit manège, qui, sans un avantage réel pour ce pays, empêche que l'ennemi ne souffre de ses propres mesures; ils demandent en conséquence au gouvernement de ne point donner de licences d'importation, et leur pétition, à cet effet, au conseil de commerce, présente cette mesure comme le moyen le plus efficace de contrarier les vues du gouvernement français. Cette demande est sage et à propos. Si pareille mesure eût été adoptée dès les premières restrictions imposées par la France, nous l'aurions depuis long-tems réduite à s'en désister; mais il n'est pas trop tard encore, et nous espérons que le conseil de commerce acquiescera à la demande des négocians.

Le 3 avril le cours de la cassonade étoit de 43 s. 5 d. 3/4 le quintal (la livre de 14 onces.)

Les négocians les plus respectables de la cité se sont adressés aux ministres de S. M., au sujet de la grande facilité qui a été donnée aux importations dans tout le courant de l'année dernière. L'excessive surabondance de denrées étrangères en nature et mises en œuvre, qui est bien au-delà des besoins

du pays, les fonds immenses que ces denrées absorbent, la baisse que ces importations ont causée dans les changes, et les frais énormes qu'il a fallu payer à des étrangers soit en lettres de change tirées du continent, soit en métal qu'il a fallu porter au-dehors, ces diverses considérations ont attiré l'attention du commerce sur les malheureuses conséquences qu'entraîneroit une année de plus d'importations semblables, au milieu d'une suspension d'exportations presque totale, et sur les dangers dont est menacé le crédit de ce pays et son commerce.

Il a en conséquence été suggéré, nonobstant la répugnance que l'on a eue à voir le pouvoir exécutif intervenir dans le commerce, il a été suggéré que le meilleur mode pour arrêter le mal étoit de ne permettre d'importations que contre exportations, à égale valeur.

La crainte de trouver des non-valeurs, quelques légères qu'elles puissent être, au milieu de toutes les dépenses qu'il nous faut faire à l'étranger, poursuit vivement nos ministres; on sait qu'il faut lui attribuer l'émission des licences sans condition, et qu'elle est seule l'obstacle que le commerce trouve à faire accueillir ses représentations. Cependant, nous savons qu'une assemblée générale du commerce s'apprete à les faire valoir de nouveau, et nous espérons que l'on cédera enfin à l'unanimité des opinions sur cette matière.

On dit que l'emprunt sera de 10,000,000. On doit d'abord tâcher de lever l'emprunt d'Irlande, avant que l'emprunt pour l'Angleterre soit rempli; et si cela n'est pas possible, alors les deux emprunts seront fondus en un seul (et non comme par le passé), en en réservant une partie qui sera prise conditionnellement par les contractans. Voici quelles sont les nouvelles taxes qu'on se propose d'établir:

1. Sur la poterie et la porcelaine, qui, d'après leur bas prix et leur usage universel, paroissent pouvoir supporter un impôt annuel de 800,000 liv. st.

2. Une taxe sur les bois de construction de Suède et de la Baltique, comme un encouragement pour le commerce des bois de nos propres colonies.

3. L'égalité d'imposition des droits perçus sur le sucre et l'orge employés dans la distillation, que l'on croit devoir produire 300,000 liv. st. (Moniteur.)

DANEMARCK.

Copenhague, 1^{er} avril. Notre gazette officielle publie les détails suivans sur l'exécution d'une attaque que l'on méditoit depuis long-tems sur l'isle d'Anholt, dont on vouloit chasser les anglais:

„ Le 25 de mars, on rassembla à cet effet dans la baie de Gierrild une flotille composée de 12 chaloupes canonnières et de 12 bâtimens de transport. Cette flotille mit à la voile le 26 et le 27 au matin et le débarquement s'effectua dans le plus grand ordre. Les troupes se portèrent aussitôt sur le fort pour lui donner l'assaut; mai

la première tentative sous les ordres du lieutenant de marine Holsten, échoua. Le major Melstedt se mit alors à la tête de 650 hommes qu'il commandoit, et de concert avec 140 hommes sous les ordres du capitaine Prydz et les matelots commandés par le lieutenant Holsten, il donna un assaut général, qui ne fut pas plus heureux pour nos braves troupes. Mais loin que leur courage fût abattu par la peste qu'elles avoient essuyée, elles donnèrent un troisième assaut; et déjà elles avoient pris les retranchemens et se dispoient à escalader les murailles, lorsque l'ennemi fit tomber sur elles de plus de 50 bouches à feu une grêle de mitraille qui termina la glorieuse carrière du major Melstedt et du lieutenant Holsten et enleva les deux jambes au capitaine Prydz. Ces braves troupes furent obligées de se replier; ce qui eut lieu dans le plus grand ordre, quoiqu'elles fussent constamment exposées au feu de l'ennemi. Sur ces entrefaites on aperçut 3 bâtimens ennemis naviguant dans différentes directions. Dans le même tems, le vent s'éleva et devint si violent que l'embarquement ne put avoir lieu qu'avec les plus grandes difficultés; comme les chaloupes canonnières avoient beaucoup de peine à tenir la mer, il fallut abandonner toute idée de renouveler le combat. On donna à la flotte l'ordre de se disperser, et aux chaloupes canonnières le signal de se retirer vers les côtes voisines; ce qui a réussi, à ce qu'on apprend, à la plus grande partie d'entr'elles.

(*Journ. de l'Emp.*)

S U E D E.

Stockholm, 26 mars. On n'a plus d'inquiétude sur la santé de la reine.

On dit que S. A. R. la princesse régente doit faire un voyage en France dans le cours de l'été. (*Gaz. de Fr.*)

Du 29. Ce qui peut donner une idée de la tendre amitié et de la confiance qui subsistent entre le roi et le prince régent, c'est que toutes les fois que le prince régent sort du conseil-d'état, il va directement à l'appartement du roi, et là délibère avec lui sur les objets dont il a été question au conseil, et ce n'est qu'ensuite que la résolution est prise. On sait aussi que ce n'est qu'après une longue résistance que le prince héréditaire s'est chargé de la régence, parce qu'il avoit l'espérance que S. M. seroit bientôt rétablie. Dans le fait, cette espérance paroît devoir bientôt se réaliser; car voici le dernier bulletin qui a paru le 26 mars: "La santé du roi se bonifie tous les jours; en conséquence S. M. a ordonné qu'il n'y auroit plus de bulletin." Mais on ne croit pas que S. M. reprenne pour cela les rênes du gouvernement; son intention est d'aller passer la belle saison dans un de ses châteaux, et en s'abstenant, pendant quelque tems, des soins d'administration, il y a lieu de croire qu'elle recouvrera entièrement ses forces et sa santé.

On s'attend tous les jours à voir paroître une ordonnance fort sévère contre le luxe, qui fait des progrès effrayans.

On doit envoyer d'ici des munitions de guerre en Gothie et à Carlscrone.

— Sur la demande de S. A. R. le prince héréditaire, le conseil-d'état a arrêté qu'il seroit rendu dans toutes les églises du royaume de solennelles actions de grâces pour l'amélioration de la santé de S. M. Lorsque ce monarque sera parfaitement rétabli, on chantera partout un *Te Deum*.

On dit que S. A. R. le prince héréditaire fera bientôt un voyage à Gothembourg. (*Journ. de Franc.*)

T U R Q U I E.

Constantinople, 24 février. Douze vaisseaux, faisant partie de la division destinée à agir dans la Mer-Noire, ont déjà pris le large. On travaille à l'Arsenal avec la plus grande activité à mettre en état, le plutôt possible, le reste de la flotte. On vient de mettre une imposition de cent mille piastres sur les tavernes et les cabarets de la capitale et des faubourgs, le long du canal. Le nombre de ces tavernes est, à ce qu'on assure, de quarante mille environ.

(*Gaz. de Fr.*)

R U S S I E.

Odessa, 16 février. La prise de la forteresse circassienne Sudshuk-Kale, par les troupes russes, a été aux Turcs le dernier moyen de s'approcher des Circassiens par mer, et d'allumer parmi eux de nouvelles haines contre la Russie. Cet événement a tellement épouventé la race des Circassiens, connus sous le nom de Patuchaizes, dans les possessions desquels cette forteresse est située, qu'ils ont demandé la paix en consentant à toutes nos demandes. Lors du départ du corps de troupes pour Anapa, ils étoient rassemblés sur les montagnes dans l'ordre le plus paisible, pour voir défiler nos soldats.

(*Gaz. de Fr.*)

P R U S S E.

Colberg, 29 mars. On a commencé aujourd'hui à tirer un cordon de troupes sur les côtes de la Baltique, pour déjouer tout projet de descente que les Anglais pourroient tenter en Poméranie. Le port de Colberg est flanqué de sept batteries à fleur d'eau. On dit que ces préparatifs de défense seront encore augmentés par le renfort de quelques bataillons d'infanterie de l'intérieur du pays. (*Journ. de Paris.*)

A U T R I C H E.

Vienne, 20 avril. Une circulaire de la Régence de la basse Autriche en date du 4 avril courant, enjoint à toute personne voyageant en voiture de se munir de sabots et de chaînes, sous les peines portées dans les lois rendues sur cet objet.

(*Gaz. de Vienne.*)

H O N G R I E.

Presbourg, 26 avril. Une lettre digne de foi, écrite de Debreczin, contient la désastreuse nouvelle, que le 3 de ce mois un incendie a réduit en cendres 2400 maisons de cette malheureuse ville, le nouveau collège des réformés, la belle église cathédrale, et plusieurs autres bâtimens publics.

— La semaine dernière il est passé par notre ville, venant de Vienne sous une bonne escorte, un faiseur de faux billets de la banque de Vienne. Il a été condamné à une détention de 30 ans dans les prisons de Munkatsch.

Pancsova, 3 avril. On nous annonce de Belgrade que le Général en chef Kamenskoy a invité le commandant servien, Czerni-Georges, à se rendre en Valachie pour assister à un congrès où l'on traitera la paix avec le Reis-Effendi et le Grand-Visir. Les serviens ont depuis peu commencé à faire quelque commerce avec Nissa.

— Le Commandant Servien, Malenko Stoik, a, à ce que l'on dit, établi de nouveau sa résidence à Boretsch.

(*Gaz. de Presbourg.*)

B A V I E R E.

Augsbourg, 13 avril. Mr. Christophe Städele, lecteur à

la troisième classe élémentaire du Lycée de Memmingue , est mort dans cette ville le 31 mars dernier. Il y étoit né en 1744, et ses talens poétiques lui avoient dès longtemps acquis une brillante réputation. Il a écrit lui-même sa vie. (Gaz. d'Augsbourg.)

E S P A G N E.

Madrid, 31 mars. Une salve de 102 coups de canon a fait connoître avant-hier que S. M. l'Impératrice étoit heureusement accouchée d'un prince. Il y a eu hier et aujourd'hui gala à la cour. Le Roi doit aller passer 15 jours à Aranjués. — La plus parfaite tranquillité regne ici et dans nos environs. (Journ. de Paris.)

ROYAUME D'ITALIE.

Milan, 18 avril. Ce matin la députation de notre ville est partie pour Paris, où elle doit mettre aux pieds du trône de S. M. l'Empereur et Roi les expressions de la joie que la naissance du Roi de Rome inspire à tout le royaume. (Journ. Italien.)

EMPIRE FRANCAIS.

Vannes, 3 avril. Le 31 mars dernier, M. Sablonet, lieutenant au 105.e régiment de ligne, en conduisant de Quiberon à Belle-Isle en mer un détachement de conscrits embarqués sur le chasse-mâree l'Océan, a été attaqué par une péniche anglaise qui regardoit cette proie comme facile, croyant s'emparer d'un bâtiment chargé de vin, de bestiaux ou autres marchandises, achetés à la foire de Vannes ou à celle d'Auray. Les dispositions de M. Sablonet avoient été si bien prises, qu'au moment où les Anglais montoient à bord, ils furent reçus à bout portant par une fusillade qui en tua et blessa plusieurs. La péniche n'ayant plus gouvernée, fut brisée par une lame contre le bâtiment français. Le reste de l'équipage ennemi, composé d'un officier et de 22 matelots fut fait prisonnier et conduit à Belle-Isle.

Angers, 12 avril. M. Romand, général de brigade, commandant de la légion d'honneur, et commandant le dept de Maine et Loire, est mort ici, presque subitement, le 9 de ce mois, à l'âge de 62 ans.

Paris, 15 avril. Hier dimanche, S. M. l'Empereur et Roi a reçu avant la messe, au palais des Tuileries, le corps diplomatique.

Après l'audience diplomatique, S. M. s'est rendue à la messe, qui a été célébrée par S. A. Em. le grand-aumônier, et suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement.

— M. Jean-Charles Desessarts, docteur-régent de l'ancienne faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut de France, est décédé le 13 avril, dans un âge fort avancé.

- Un décret de S. M. du 10 de ce mois, révoque le décret du gouvernement, du 8 pluviôse an 9, portant défense d'exportation du zinc. Cette matière pourra à l'avenir être exportée après avoir payé un simple droit de balance.

— Un autre décret de S. M. proroge le délai accordé aux propriétaires et aux inventeurs de remèdes secrets jusqu'au premier juillet.

- Un rapport de S. Exc. le maréchal duc de Bellune, à S. A. S. le prince de Neuchâtel, daté de Puerto-Réal, le 7 mars, sur la bataille de Chiclana, contient les détails suivans :

„ Dans les derniers jours de février, un convoi de deux cents bâtimens de transport, que les vents contraires retenoient dans la rade depuis long-tems, mit à la voile et se dirigea vers Tarifa.

Le général Cassagne, qui occupoit Medina-Sidonia avec trois bataillons et le 30 régiment de chasseurs, me donna connoissance, le 2 mars, de la marche de l'armée combinée anglo-espagnole, par la vallée de la Barbatte, sur Casavieja et Medina.

Le 4e corps, qui n'est pas sérieusement occupé, auroit pu m'envoyer une partie de ses forces. J'ai fait prier M. le général Sébastiani de manœuvrer par Estepona, pour inquiéter l'ennemi et le compromettre s'il exécutoit son mouvement sur moi : ce corps, si nombreux et si beau, ne m'a été d'aucun secours.

Je fis venir de Moron un bataillon de voltigeurs que M. le maréchal duc de Dalmatie y avoit fait placer, en le dirigeant par Arcos sur Medina, où il devoit rejoindre le général Cassagne.

Le 2 mars, les Espagnols avoient fait passer de l'île de Léon quelques troupes de ce côté du canal de Saint-Petri. J'ordonnai au général Villatte de profiter de la nuit pour attaquer ces troupes et les jeter dans la mer. Deux compagnies de voltigeurs du 95e régiment furent commandées pour cette expédition ; elles sortirent à minuit des lignes de Saint-Petri. Après avoir culbuté les premières gardes, elles arrivent sans tirer un coup de fusil, à la tête de pont à laquelle l'ennemi travailloit. Nos voltigeurs escaladent l'ouvrage, tombent à la bayonnette, sur un millier de travailleurs portant le fusil en bandoulière, y mettent le désordre. Cette nuit même, l'ennemi avoit tendu un pont de radeaux; quelques voltigeurs pénétrèrent de l'autre côté du pont, et repassent avec les troupes espagnoles qui accourent au secours des leurs.

Ce combat, qui a eu lieu sous le feu continuel du fort de Saint-Petri et des batteries de l'île de Léon, illustre les voltigeurs du 95e régiment; ils ont montré dans cette occasion autant de sang-froid que de bravoure.

Je fis mes dispositions pour surprendre l'ennemi dans sa marche et tromper son espoir.

Le 5, à cinq heures du matin, les dix bataillons des 1.1e et 2.e divisions partent de la ferme de Guerra et se dirigent sur Chiclana.

J'étois dans la croyance, d'après tous les renseignemens que j'avois pu me procurer, que cette armée étoit forte de 3000 Espagnols et de 4000 Anglais. C'étoit déjà le double de ce que je pouvois lui opposer; néanmoins, j'avois conçu l'espérance non-seulement de faire échouer ses projets, mais de la détruire: c'est dans ce sens que j'avois manœuvré.

Du mamelon d'où j'avois chassé l'ennemi à Saint-Petri et à Chiclana, le pays est entièrement couvert de bois de sapin, à l'exception de quelques centaines de toises.

Aussitôt que mon artillerie fut arrivée, je dirigeai le général Leval sur la gauche du corps anglais et sur la droite des espagnols, ayant à ma droite le général Villatte qui étoit vivement engagé avec la gauche des espagnols, et à ma gauche le général Ruffin qui occupoit la hauteur: sa gauche étoit appuyée à la mer, et sa droite étoit séparée par un intervalle de 5 à 600 toises de pays coupé, de la gauche du général Leval. Le feu s'engagea successivement sur toute la ligne. L'ennemi sentant qu'il n'étoit pas question de com-

battre pour la victoire, mais pour son salut, se battit avec courage, supportant un feu qui lui renversoit des hommes par centaines. Mais il étoit si nombreux, qu' aussitôt qu'une ligne étoit culbutée, elle étoit remplacée par une autre. Nos soldats se battoient en lions. Un corps espagnol gagna sur la droite du général Léval; ce qui me détermina à faire un mouvement sur sa droite, et à ordonner au général Rufin de se rapprocher de sa gauche. Après deux heures et demie d'une action extrêmement vive, il étoit trois heures après midi, le feu cessa de part et d'autre, l'ennemi renonça au projet pour lequel il étoit en mouvement depuis deux mois, et qui étoit de prendre Chiclana et de tourner nos lignes. De notre côté, je renonçai à l'espérance de le détruire; espérance qui auroit été insensée du moment où j'avois reconnu que sa force montoit à 22,000 hommes, parmi lesquels étoient au moins 8,000 hommes des meilleures troupes des Anglais, au nombre desquelles étoient plusieurs corps des gardes.

Je le répète, l'armée ennemie étoit de 22,000 hommes, y compris 8000 hommes d'infanterie anglaise, 700 hommes de cavalerie espagnole et 500 cavaliers anglais. Les renseignemens des prisonniers, des habitans du pays et tous mes rapports ne laissent aucun doute sur ce nombre. Si j'avois seulement été aidé par le quart du 4.^e corps, toute cette armée étoit perdue.

Nous avons pris trois pièces de canon, trois colonels, 100 officiers et 600 soldats, pour la plupart espagnols. Les espagnols ont beaucoup souffert: on évalue leur perte à 2000 hommes; mais la perte éprouvée par les anglais a aussi été très-forte. Les calculs les plus modérés la portent à 2500 hommes tués ou blessés.

Le général Ruffin, blessé avec ses tirailleurs, a été fait prisonnier.

Les 8.^e, 24.^e, 54.^e et 96.^e régimens se sont distingués.

Notre perte est très-sensible, vu le petit nombre de nos combattans. Nous avons eu 300 hommes tués, et 1400 blessés. L'ennemi ne nous a pas fait de prisonniers, si ce n'est une soixantaine d'hommes qui étoient grièvement blessés.

Un bataillon du 8.^e ayant chargé dans un pays couvert et son porte-aigle ayant été tué, nous n'avons pas retrouvé son aigle.

Pendant que l'ennemi marchoit sur Chiclana, les insurgés des montagnes se jetoient sur nos derrières par Arcos et Medina. Tous les points de notre ligne ont été attaqués. Mais la valeur du premier corps l'a emporté sur le grand nombre de nos ennemis. Cette affaire a porté au dernier point l'admiration des habitans de l'Andalousie. Ils ont peine à concevoir comment si peu de monde a résisté à tant d'efforts combinés.

(*Moniteur*)

DU 16 S. M. a tenu hier le conseil du commerce et des manufactures.

— S. M. l'Empereur a été ce matin chasser dans la forêt de Saint-Germain.

— S. M. l'Impératrice-Reine a reçu hier les grands dignitaires; aujourd'hui, à quatre heures, elle a reçu les grands-officiers de l'Empire et les dames leurs épouses.

— Le sénat s'est assemblé aujourd'hui extraordinairement sous la présidence du prince archichancelier.

— M. le général comte Lauriston, ambassadeur de France

à Petersbourg, a passé à Francfort, le 10 de ce mois, se rendant à son poste.

— On assure qu'il sera construit, sur la place de Ste. Geneviève (ci-devant du Panthéon) un palais pour l'Université impériale; que la façade qui donnera sur cette place sera parallèle aux bâtimens des écoles de droit et exécutée sur le même plan; on ajoute que de nouvelles dispositions seront faites dans les bâtimens et dépendances de la ci-devant abbaye de Ste. Geneviève, pour y placer les écoles normales. On dit aussi que les travaux de l'église de Ste. Geneviève, et les réparations de l'église de S. Denis, près de Paris, seront achevés dans le courant de cette année.

DU 17. Par décrets du 14 avril, les cours impériales de Rennes et de Bourges sont organisées et S. M. a nommé à Rennes: *premier président*, le baron Desbois, *premier président* de la cour d'appel;

À Bourges: *premier président*, le baron Sallé, *président* de la cour d'appel.

— Par un décret du 15 avril S. M. concède gratuitement aux départemens, arrondissemens ou communes, la pleine propriété des édifices et bâtimens nationaux actuellement occupés pour le service de l'administration, des cours et tribunaux et de l'instruction publique.

DU 18. L'Impératrice et le Roi de Rome se sont promenés, hier, sur la terrasse des Tuileries, du côté de l'eau.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Trieste, 26 avril. Par décret du 9 de ce mois, Sa Majesté l'Empereur et Roi a nommé Mr. le Général Comte Bertrand Gouverneur Général des Provinces Illyriennes, en remplacement de Mr. le Maréchal duc de Raguse.

— Mr. Agapito, professeur d'éloquence et d'histoire universelle et bibliothécaire aux écoles centrales de Laybach, a retracé dans un sonnet italien tous les détails du dessin allégorique de Mr. Maine, que nous avons précédemment annoncé. Nous croyons qu'on lira avec plaisir ce morceau de poésie.

SONETTO.

Mentre ai pubblici voti il Fato arride,
Dal centro del raggiante Astro paterno
Quasi ne chiegga amor, dolce sorride
EI che del mondo intier nacque al governo.
Preme i trofei del GENITOS, s'asside
Alla sua destra e per favor superno
Lo ricinge con l'ali eseanse e fide
L'Angel che gli assecura impeuo eterno.
Nunzia d'universal gioconda calma
Onde all'aurea simil fia l'età nostra,
Lieto di Pace impugna eccelsa palma.
Da Europa fugge omai di guerra il nembo;
E unaurà che grata a LUI si prostra,
Della felicità festeggia in grembo.

LOTTERIE IMPERIALE D'ILLYRIE.

Tirage du 24 Avril 1811.

59 - 6 - 50 - 39 - 61